

Daniel MARGUERAT est professeur de Nouveau Testament à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne. Il est notamment l'auteur d'une *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, plusieurs fois rééditée (Genève, Labor et Fides) et vient de faire paraître chez le même éditeur un commentaire sur *Les Actes des apôtres (Actes 1-12)*.

Emmanuelle STEFFEK est assistante de recherche à l'Université de Lausanne.

**Daniel MARGUERAT
Emmanuelle STEFFEK**

Pierre dans les évangiles : fragile et emblématique

Comment la figure de Pierre est-elle construite dans les évangiles? Quel rapport se noue entre ce disciple et Jésus? Les évangélistes ont-ils dépeint Pierre comme un individu, un parmi douze disciples, ou voient-ils déjà en lui le chef du groupe des Douze? Entre le plus ancien portrait de Pierre, brossé par Marc dans les années 60, et celui que nous livre l'évangile de Jean trente ans plus tard, peut-on discerner une évolution? Nous allons montrer qu'on peut tracer une *ligne évolutive* dans le portrait de Pierre, où la pression de l'hagiographie se fait plus nette, et que cette ligne manifeste la montée en puissance d'une figure devenue emblématique de la tradition judéo-chrétienne.

1. Pierre dans l'évangile de Marc : toute l'ambiguïté du monde

La question posée de manière lancinante au lecteur de Marc porte sur l'identité véritable de Jésus. Que ce soit les disciples ou la foule, des esprits impurs, Pilate ou Hérode, la question revient : quel est cet homme en vérité? Par ses réactions et (sur-

← *La vocation de Saint Pierre et de Saint André*, Basilique de Saint Apollinaire nouveau, Ravenne, vers 520

tout) ses mécompréhensions, Pierre participe de façon importante à cette quête identitaire.

Dès le début de l'évangile, Simon, qui n'est pas encore appelé Pierre, reçoit un rôle de premier plan. Il est le premier bénéficiaire de l'appel de Jésus (1,16-17). Sa maison fonctionne comme point de ralliement pour le groupe de Jésus à Capharnaüm (1,29-31). Mais un premier signal donne l'alerte : après une série de guérisons et d'exorcismes réalisés par Jésus au seuil de sa maison, au petit matin, Jésus se retire en un lieu désert pour prier ; Simon avec ses compagnons se met alors à sa recherche (1,36). Ont-ils compris le besoin de retrait de Jésus ? Ne se laissent-ils pas prendre à l'image, refusée par Jésus parce qu'ambiguë, du guérisseur populaire et acclamé ?

Lors de l'appel des Douze (3,13-19), où sont énumérés les noms des compagnons choisis par le Nazaréen, le surnom de Pierre donné par Jésus à Simon est cité sans que Marc ressente le besoin d'expliquer cette renomination¹. La pratique, pour un juif dans l'empire romain, de recevoir un nom latin à côté de son nom araméen est connue² ; l'étonnant est d'apprendre que Jésus est à l'origine de ce second nom.

Pierre et le refus de la croix

Pierre est le premier être humain à reconnaître Jésus comme le Messie (8,27-30) ; auparavant, la reconnaissance de l'identité de Jésus n'émanait que des esprits impurs ou d'un aliéné³. Marc induit-il l'idée que capter l'identité de Jésus dans une formule théologique est une tentation démoniaque ? On retiendra que ces déclarations sont à chaque fois stoppées par un ordre de silence ; dans la conception théologique de Marc, seule la croix peut leur donner le sceau de l'authentique.

C'est exactement ce qui se passe pour la confession de Pierre. Dès que celui-ci a déclaré : « Tu es le Christ », Jésus ordonne de n'en rien dire. Sitôt après vient l'annonce de la souffrance à venir de Jésus. C'est alors que Pierre tire Jésus à part et se met « à le réprimander », traduit pudiquement la TOB (8,32). Le vocabulaire est bien plus rude : le verbe grec *epitimaô* est celui par lequel l'exorciste rabroue le mauvais esprit qu'il

1. Dans la suite du récit, il sera toujours appelé Pierre, à une exception près : lors de l'agonie à Gethsémani (14,32-42), où Jésus s'adresse à lui en l'appelant Simon pour lui reprocher de s'être endormi au lieu de veiller. Cette appellation insinue-t-elle un reproche sous-jacent à la défection de Pierre de la part de Jésus, qui lui refuserait à cette occasion son « nom de disciple » ? C'est l'avis de Richard J. CASSIDY, *Four Times Peter: Portrayals of Peter in the Four Gospels and at Philippi*, Collegeville, Liturgical Press, 2007, p. 21. Nous pensons plutôt que pour le deuxième évangile, l'état de disciple *inclut* la défaillance.

2. C'est le cas de Saul de Tarse, qui à côté de son nom araméen *Shaoul* (Saul) prend celui de *Paulus*, Paul (Ac 13,9).

3. « Saint de Dieu », Mc 1,24 ; « Fils de Dieu », 3,11 ; « Fils du Dieu Très-Haut », 5,7.

4. Mc 1,25; 3,12; 4,39; 9,25.

5. Pierre et André sont appelés en 1,17 par les mots: « Venez *derrière* moi ».

veut chasser⁴. Au sens propre, Pierre stigmatise l'annonce de la Passion du Maître comme la suggestion d'un mauvais esprit! La réaction de Jésus est vive: « Derrière moi (plutôt qu'*arrière de moi*), Satan! » (8,33). La condition de disciple chez Marc étant essentiellement qualifiée de suivance⁵, Pierre est vertement prié de réintégrer sa posture de disciple appelé à *suivre* le Maître plutôt qu'à le précéder de ses conseils spirituels. Toute l'ambiguïté du personnage apparaît ici: Pierre est à la fois celui qui donne la réponse juste, mais en comprenant la messianité à sa manière et tentant d'imposer la sienne à Jésus. Autrement dit, il est exemplaire dans son ambivalence même au moment où il démontre la velléité de sa foi et tente en même temps d'emprisonner Jésus dans une théologie préétablie.

Pierre est exemplaire dans son ambivalence même au moment où il démontre la velléité de sa foi.

Lors de l'épisode mystique de la transfiguration (9,2-10), moment privilégié où les trois disciples Pierre, Jacques et Jean contemplent Jésus s'entretenant avec Moïse et Elie, Pierre est à nouveau mis en avant. Pourquoi propose-t-il de dresser trois tentes? Plutôt que de le prendre pour un nigaud, retenons l'idée de fixer le moment présent: ne veut-il pas, à nouveau, préserver Jésus de l'espace de violence et de mort qui l'attend? Le narrateur commente la proposition par une sorte d'excuse: il ne savait que dire, car la crainte les saisissait (9,6). Confronté à la perspective inacceptable de la croix, Pierre désire éterniser la vision glorieuse⁶. Le stratagème narratif de Marc ne fait plus de doute: la réaction de Pierre rend au lecteur le service inestimable de lui signaler où gît la pierre de touche de l'authentique foi. Découpler l'identité messianique de Jésus et la croix, c'est faire subir à la foi une dénaturation démoniaque. Pierre devient modèle dans la mesure même où, malgré lui, il pointe sur le noyau irréductible de la foi.

6. Voir Elian CUVILLIER, *L'évangile de Marc* (Bible en face), Paris/Genève, Bayard/Labor et Fides, 2002, p. 180.

Pierre-le-remords

Pierre endosse à nouveau le rôle du contestataire lors de l'annonce de son reniement (14,26-31). Cette fois, l'erreur porte sur lui-même. A la prédiction de Jésus pour qui tous vont l'abandonner, Pierre réagit par une véhémence dénégation: « Même si tous tombent, pas moi! ». Ce déni farouche montre que Pierre n'a toujours pas confiance en la véracité des prophéties de Jésus.

On a peu souvent remarqué que l'incrédulité de Pierre porte sur la première partie de la prédiction de Jésus (« tous vous allez tomber »), et non, comme on pourrait s'y attendre, sur l'annonce de la résurrection : « une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée » (10,27-28). Encore une fois, Pierre évacue toute idée de tragique dans le destin de son Maître : la mort solitaire ne sera pas sienne.

Cet abandon des disciples se produit peu après, lors de l'arrestation. Marc note que « tous l'abandonnèrent et prirent la fuite » (14,50). Comme on le sait, ce n'est pas la fin de l'histoire de Pierre dans l'évangile : malgré sa fuite, il tente encore, mais de loin, de rester *avec* Jésus et pénètre dans la cour du grand prêtre. Dans la scène du reniement, l'évangéliste a ménagé un crescendo. La première fois qu'il se fait apostropher par une servante, Pierre se contente de dire qu'il ne comprend pas ce qu'elle dit (14,68). A la seconde intervention, la servante ne s'adresse pas directement à Pierre, mais parle aux personnes présentes pour dire que l'apôtre fait partie du groupe de Jésus (14,69) ; du coup, de nature privée jusque-là, le reniement prend une dimension publique. Lors de la troisième interpellation, qui émane d'un groupe indéterminé de personnes, le reniement devient imprécation : « Je ne connais pas l'homme dont vous parlez » (14,71). Ironie du narrateur ? Effectivement, Pierre ne *connaît* pas plus Jésus que ses propres capacités... Ses larmes, au chant du coq, manifesteront l'écart immense entre son intention déclarée de rester avec Jésus et sa démission au moment venu.

Une stature d'éternité

Jésus l'avait prédit en 14,28 : « Une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée ». Le jeune homme en blanc le confirmera aux femmes devant le tombeau ouvert : « Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit" » (16,7). Ce message sonne comme une réhabilitation après la défection de Pierre. Pierre est réhabilité avec les autres disciples, non à cause de ses performances personnelles, mais par un retour en grâce qui est effectivement retour *de la grâce* : avec ses disciples tels qu'ils sont et ont été, avec un Pierre dévoué et démissionnaire, le Ressuscité accepte de tisser

Avec un Pierre dévoué et démissionnaire, le Ressuscité accepte de tisser un avenir.

un avenir. Le lecteur de l'évangile comprend que sa seule ambition n'est pas d'éviter les échecs de Pierre en regardant de haut cet apôtre défaillant, mais d'accepter un chemin de suivance où la fidélité inclura persécutions, chutes et malentendus (10,30). L'humanité de Pierre donne à cette figure une stature éternelle.

2. Pierre dans l'évangile de Matthieu : le mandat confié

7. Pour une version plus détaillée de cette analyse, lire : Emmanuelle STEFFEK, « Rocher et pierre d'achoppement. La figure ambiguë de Pierre dans l'évangile de Matthieu », Cahiers bibliques, *Foi et Vie*, 2007 (à paraître).

Quels infléchissements le deuxième évangile imprime-t-il au portrait de l'apôtre ? Pour illustrer la réception matthéenne de la figure de Pierre, nous nous attacherons à trois récits ajoutés par Matthieu dans sa réécriture de Marc : Pierre marchant sur les eaux (14,22-33), sa confession et ce qui s'ensuit (16,13-23), puis la finale de l'évangile (28,16-20)⁷.

Pierre marche sur les eaux... et perd pied

Matthieu, dans cet épisode qui lui est propre (14,23-33), peint Pierre comme un homme courageux, plein de confiance ; il parvient à surmonter sa peur et, sur l'injonction de Jésus, rejoint son maître en marchant sur les flots. Voyant Jésus sur l'eau, les autres disciples ont pris peur. Obéissant à l'ordre de Jésus (« viens ! »), Pierre s'aventure sur les flots, mais la confiance (la foi) au Seigneur qui l'appelle commence à vaciller ; il perd pied et appelle au secours. Après avoir repêché Pierre, Jésus lui reproche d'être un homme de petite foi et d'avoir douté. De quoi l'apôtre a-t-il douté ? Il a douté de Jésus, non pas en tant qu'il est Seigneur, mais comme maître des éléments naturels. Pourtant, plus tôt, l'évangile a relaté la maîtrise des éléments dont Jésus était capable lors de l'apaisement de la tempête (8,23-27) ; le thème de la petite foi y était aussi apparu (8,26). Matthieu brosse ici le portrait d'un homme qui confond foi et enthousiasme, désireux d'obéir à son maître mais arrêté en chemin par ses peurs.

Pierre et scandale, à la fois

Jésus questionne ses disciples comme c'est le cas dans l'évangile de Marc, mais l'évangéliste renverse l'équation posée par Marc : la question de Jésus ne porte pas sur son identité (Mc 8,27), mais sur l'identité du Fils de l'homme : « Au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ? » (Mt 16,13). Les disciples

répondent de manière variée, mais Pierre reprend la confession des disciples de 14,33, en la complétant: « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (16,16). Les termes de la réponse de Pierre reprennent une expression qui, dans l'AT, n'apparaît qu'en Os 2,1 et caractérise Israël dans un avenir glorieux. Jésus ratifie cette confession par une béatitude: « heureux es-tu, Pierre, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux » (16,17).

Pierre est institué en garant d'une tradition d'enseignement.

La mission future dont est investi Pierre, le pouvoir de lier et délier, rappelle la prérogative des rabbins: « lier et délier » est un acte par lequel il est décidé si telle ou telle action est conforme ou non à la Torah. Pierre est donc institué en garant d'une tradition d'enseignement. Il reçoit le pouvoir d'interpréter la Loi, et ses décisions seront entérinées par Dieu. On relèvera cependant que l'idée d'une succession de Pierre est étrangère à l'évangile: le rôle de l'apôtre fait sens parce qu'il fait lien avec les paroles de Jésus. Pierre est fondement de l'Eglise en ce qu'il représente l'indéfectible enracinement de la foi dans l'enseignement de Jésus⁸.

8. Ulrich LUZ, *Das Evangelium nach Matthäus (Mt 8-17)*, (EKK I/2), Zürich/Neukirchen, Benziger/Neukirchener, 1990, p. 468-469.

Juste après que l'apôtre a été comparé à une pierre de fondation, Jésus parle de lui comme d'une pierre... d'achoppement. Le mot grec *skandalon* (d'où vient notre mot *scandale*) désigne le caillou qui fait trébucher. Le « scandale » de Pierre est de refuser la perspective de la mort et la résurrection de Jésus (16,22). Alors que Jésus avait vu dans la confession de Pierre une parole divinement révélée (16,17), son comportement est ici stigmatisé violemment: « Retire-toi ! Derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une pierre d'achoppement, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (16,23). A l'instar du diable lors de la troisième tentation (4,10), Pierre veut offrir un avenir glorieux à Jésus et refuse d'admettre que le sort de son maître soit la souffrance et la mort plutôt que la gloire. Il reste un « apôtre fragile »⁹.

9. C'est le titre du livre de Catherine BIZOT et Régis BURNET, *Pierre, l'apôtre fragile*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001.

Pierre et Judas

Que s'est-il passé pour Pierre après son reniement (26,69-75)? De la part d'un évangile qui a recueilli l'image de Pierre comme garant de la tradition de Jésus – un motif hérité de la

10. A l'apparition du Ressuscité sur la montagne de Galilée, Matthieu écrit : « Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais ils doutèrent » (28,17). Il est erroné de traduire *oi de edistasan* par « certains doutèrent », comme le font la plupart des traductions ; rien dans le texte ne justifie cette restriction. Or, ce verbe utilisé pour exprimer le doute est rare ; dans le NT, il n'apparaît qu'ici... et en 14,31, quand Jésus reproche à Pierre d'avoir douté dans sa tentative de rejoindre son maître sur le lac. Pierre, et tous les disciples avec lui, ont à nouveau failli : proskynèse (prosternation), mais doute. La mention du doute des Onze, et donc aussi de Pierre, laisse le lecteur sur le constat que nul disciple n'est à l'abri du doute, du reniement, de la petite foi.

11. On hésitera à le dire alternatif, à l'instar de Catherine BIZOT et Régis BURNET, *Pierre, l'apôtre fragile*, p. 107-135. Voir la thèse savante de Yvan MATHIEU, *La figure de Pierre dans l'œuvre de Luc (Évangile et Actes des Apôtres)* (Études Bibliques 52), Paris, Gabalda, 2004.

12. Rappelons que le titre et la fonction d'apôtre ne sont pas transmissibles dans les Actes ; ils sont réservés aux compagnons de Jésus, témoins de sa vie et de sa résurrection (Ac 1,21-22). Le nouveau 12^e apôtre, Matthias, répond à la définition.

chrétienté de Syrie – le silence étonne. Le narrateur ne livre en effet aucun indice d'une quelconque réhabilitation du personnage : la dernière mention de l'apôtre signale sa sortie, en pleurs, de la cour du grand prêtre (26,75). Il est tout à fait étrange que Pierre disparaisse du récit puisque Judas, le traître par excellence, est cité dans la suite : 27,3-5 relate le repentir de Judas avant qu'il se donne la mort. Dans les autres évangiles, Pierre est nommé lors de la découverte du tombeau, mais Matthieu est quant à lui évasif : il mentionne les Onze, sans distinguer Pierre du lot¹⁰. Pierre et Judas fonctionnent ainsi comme deux figures jumelles, mais antithétiques : l'un et l'autre ont trahi le Maître, l'un et l'autre s'en repentent, mais Judas s'auto-punit du geste impardonnable tandis que Pierre compte sur la miséricorde du Maître. Judas est l'image de la culpabilité mutilante, Pierre celle de la grâce.

3. Pierre en Luc-Actes : l'ouverture aux nations

Luc, l'auteur de l'évangile et des Actes, offre un portrait plus complet de Pierre¹¹ : de témoin/spectateur de la vie et l'œuvre de Jésus, il devient témoin/acteur des effets de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Le moment-pivot de ce changement de statut se situe à l'Ascension, où le Ressuscité institue les onze disciples en témoins à partir de Jérusalem et jusqu'aux confins de la terre (1,8). Immédiatement après, sans que jamais Pierre ait été désigné à ce rôle, il se lève dans le groupe des disciples pour annoncer la mort de Judas et la nécessité de nommer à sa place un nouvel apôtre (1,15-26)¹². Désormais, et jusqu'à la montée en puissance de Paul (Ac 13), Pierre sera le leader incontesté du groupe des apôtres.

Une discrète mise en évidence

Au cours de l'évangile, Luc suit en gros le scénario de Marc dans sa présentation de Pierre. Ici ou là, une lecture attentive fait néanmoins percevoir une discrète mise en évidence du personnage. L'appel des premiers disciples s'opère après le miracle de la pêche abondante, où l'ordre de Jésus fait sortir le bateau en eau profonde et ramener des filets pleins à se rompre (Lc 5,1-11). C'est alors que Simon-Pierre émet cette curieuse protestation : « Éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur,

Seigneur ». Le miracle a conduit Pierre à réaliser qu'il se trouve en contact avec le divin. Cette attitude-modèle permet à Jésus de lui dire : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu auras à capturer ».

La métaphore du pécheur d'hommes, que le Jésus de Marc applique à Simon et André (1,17), se focalise ici sur le premier. A l'autre extrémité de l'évangile, la nouvelle du tombeau ouvert est délivrée aux femmes dont les Onze ne croient pas le discours (Lc 24,1-11). Toutefois Pierre se précipite au tombeau, voit les bandelettes et s'en va étonné (24,12). Luc a manifestement inséré la présence de Pierre pour authentifier le message des femmes et pour faire de l'apôtre le premier disciple-témoin de Pâques. Le rôle éminent qui sera le sien dans les Actes n'est donc pas le fruit d'une nomination ; c'est le procédé narratif mis en œuvre qui l'installe dans cette position privilégiée.

A l'image de Jésus

Tout comme Jésus durant son ministère terrestre a guéri, a prêché et a bénéficié de visions, Pierre dans les Actes guérit, prêche et reçoit une vision à un moment-clé : sa rencontre avec Corneille (Ac 10). Il en ira de même pour Paul, d'ailleurs. Ce mimétisme de l'apôtre sur l'activité du Christ ne cherche pas à faire de lui un homme exceptionnel, comme les Actes apocryphes d'apôtres en construiront plus tard la figure ; il vise à montrer qu'au travers du témoin, c'est le Christ qui poursuit son action bienfaisante.

Deux épisodes suffisent à le montrer. Lorsque Pierre et Jean guérissent un boiteux à la Belle Porte du Temple (Ac 3,1-10), le récit fait immédiatement penser à Jésus guérissant un paralysé (Lc 5,17-26) : même ordre de marcher, même efficacité immédiate, même réaction du guéri qui loue Dieu, même stupéfaction de la foule. Ces rapprochements par effet d'intratextualité sont orchestrés par le narrateur en vue de suggérer la perpétuation d'un pouvoir guérissant du Christ. C'est « dans le nom de Jésus Christ le Nazoréen » que le boiteux reçoit l'impulsion de marcher (3,6), et c'est à reconduire au Christ l'origine de la guérison que Pierre s'emploie dans le discours qui suit : « Pourquoi nous fixer, nous, comme si c'était par notre puissance ou notre piété personnelle que nous avons fait marcher cet homme ? » (3,12).

On ne peut être plus clair : l'apôtre s'efface derrière la puissance qu'il médiatise.

On reçoit confirmation de cet effacement dans le récit de la guérison d'Énée (Ac 9,32-35), où pour l'unique fois dans tout le NT, une guérison s'effectue sans geste, ni prière, mais avec la seule déclaration : « Énée, Jésus Christ te guérit ! ». Aucune insistance sur la virtuosité thaumaturgique de Pierre, mais sur l'efficacité de la parole du Seigneur. La guérison, note Luc, entraîna la conversion de toute la population de Lydda et de la plaine de Saron (9,35). Encore une fois, l'apôtre est le vecteur de la force d'un Autre.

Dans le drame de la mort d'Ananias et Sapphira (5,1-11), Pierre n'exerce pas et légitime encore moins l'exercice d'un pouvoir institutionnel d'excommunication comme on a voulu parfois lire le texte dans le passé¹³. L'apôtre agit à la manière des prophètes, avançant une parole clairvoyante qui met à nu devant Dieu les intentions humaines. C'est devant cette lecture théologique de leur geste – et même très précisément « quand il entendit ces mots » – qu'Ananias tombe mort. Il n'assume pas l'insupportable révélation de son acte caché.

Une histoire qui bascule

Dans le livre des Actes, Pierre est essentiellement l'homme choisi par Dieu pour ouvrir la brèche dans l'histoire du salut.

Pierre est essentiellement l'homme choisi par Dieu pour ouvrir la brèche dans l'histoire du salut.

Sa rencontre à Césarée avec le centurion Corneille, et l'irruption de l'Esprit saint dans la maison de Corneille, conduit pour la première fois à admettre au salut des non-juifs. Tout le chapitre 10 des Actes raconte le long processus qui aboutit à ce baptême. Le rôle de Pierre fut capital, mais ce sont plutôt ses réticences qui impressionnent. L'extase qui lui vient, au cours de laquelle une véritable arche de Noé volante descend des airs tandis qu'une voix lui demande de sacrifier et de manger l'un de ces animaux, éveille chez lui un refus indigné : toucher à un magma de bêtes impures est contraire à la Torah (10,14)!

C'est peu à peu, et il faudra encore l'intervention de l'Esprit saint, que Pierre engage sa réflexion théologique sur le su-

13. Sur l'interprétation de ce texte difficile, on lira Daniel MARGUERAT, « Ananias et Sapphira (Actes 5,1-11). Le viol du sacré », *Lumière et vie* 215, 1993, p. 51-63 ou *La première histoire du christianisme (Les Actes des apôtres)* (Lectio divina 180), Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2003², p. 245-274.

jet: il en conclura que cette vision touche les rapports humains et détruit toute discrimination entre les personnes: « Je me rends compte en vérité que Dieu est impartial, et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui. » (10,34-35). Cette découverte que l'Évangile du Christ proclame le Dieu universel, le Dieu de tous et de chacun, est une révolution théologique qui déclenchera la mission auprès des nations païennes; Pierre a été le pionnier, Paul en sera l'artisan.

Dans ce fabuleux récit, Luc a condensé une ouverture de l'évangélisation qui prit vraisemblablement plusieurs années. A-t-il raison de l'attribuer à Pierre? Des historiens en doutent, mais à tort. Pierre a lancé en Syro-Palestine une première mission auprès des craignant-Dieu, ces païens attirés par le judaïsme et vivant dans l'orbite de la Synagogue. Cela explique qu'autour de l'an 50, le leadership de l'église de Jérusalem est passé de lui à Jacques, frère du Seigneur, garant de l'orthodoxie judéo-chrétienne (Ac 15)¹⁴. La lecture lucanienne n'héroïse pas la figure de Pierre; elle rapporte comment, au travers de fortes réticences, Pierre a mobilisé toute sa réflexion pour comprendre et accompagner des événements qui le dépassaient, mais dont il a mesuré et annoncé l'enjeu: l'histoire de Dieu avec Israël n'est pas abrogée, mais ouverte désormais à toute personne que Dieu aime. Aux bergers de Bethléem, l'armée céleste l'annonçait déjà (Lc 2,14): Pierre a été conduit à croire que c'était vrai.

4. Pierre dans l'évangile de Jean : l'emblème de la Grande Eglise

On sait que la figure de référence dans le quatrième évangile n'est pas Pierre, mais le disciple bien-aimé. Simon-Pierre est nommé lors de l'appel initial des disciples, il émerge lors du lavement des pieds et son reniement est particulièrement dramatisé¹⁵. Lors de la découverte du tombeau vide (20,1-10), une bizarre « course au tombeau » entre Pierre et le disciple bien-aimé laisse à Pierre la primeur de pénétrer dans le sépulcre, mais c'est du disciple bien-aimé qu'il est dit: « il vit et il crut » (20,8). Pierre est donc surclassé par cette figure énigmatique, garante de l'authenticité de la tradition théologique de Jean.

14. Pierre s'est émancipé de l'orthodoxie judéo-chrétienne de Jérusalem pour ouvrir cette brèche dans l'accès au salut; le mérite en est souvent attribué aux Hellénistes d'Antioche, et à leur plus brillant vecteur qu'est Paul de Tarse (voir Etienne TROCMÉ, *L'enfance du christianisme*, Paris, Noësis, 1997). Même si Luc peut être soupçonné de majorer le rôle de Pierre pour garantir la continuité avec l'histoire de Jésus, sa mémoire de l'évangélisation pétrinienne ne saurait être taxée de fiction.

15. Jn 1,40-42; 13,6-11; 18,15-18.25-27.

Mais on sait également que l'évangile s'est vu ajouter une seconde conclusion pascalle, au chapitre 21. Et là, surprise, les rôles s'inversent : le héros central est Pierre, de bout en bout. Il prend l'initiative d'aller pêcher (21,3), il se jette à la mer quand il réalise que le Ressuscité est sur la rive (21,7), il tire le filet à terre (21,11). Surtout, il reçoit la triple demande « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? » qui le réhabilite de son triple reniement ; chargé par le Ressuscité de paître ses brebis, il s'entend alors prédire une fin martyre (21,15-19).

16. Sur ce processus historique, lire Jean ZUMSTEIN, « La rédaction finale de l'évangile selon Jean (à l'exemple du chapitre 21) », in: *Miettes exégétiques* (Monde de la Bible 25), Genève, Labor et Fides, 1991, p. 253 -279.

Ce renversement du rapport au disciple bien-aimé fut, pourrait-on dire, le prix à payer pour l'intégration du quatrième évangile dans la Grande Eglise qui se construit autour de Pierre et Paul. Nous sommes dans les années 90, et la tradition johannique porteuse de son évangile est en proie à des dissensions confessionnelles dont les épîtres de Jean nous font deviner l'intensité. Réussir, par l'ajout du chapitre 21, à articuler sa tradition sur celle de Pierre autorisa sa « mise en Eglise » : dans l'orthodoxie chrétienne en préparation, rattacher sa filière à la figure dominante de Pierre assura la sauvegarde du quatrième évangile¹⁶. Cette opération permit la reconnaissance de l'évangile johannique par la chrétienté. La diversité évangélique n'était pas niée, mais régulée par l'articulation de ses figures emblématiques.

Daniel MARGUERAT
Emmanuelle STEFFEK